



REVUE DE PRESSE FÉVRIER 2025

PRESSE QUOTIDIENNE

Nice Matin (01/02)
Nice Matin (07/02)
Nice Matin (12/02)
Var Matin (21/02)
Var Matin (25/02)

PRESSE HEBDOMADAIRE

Tribune (07/02)
Tribune (28/02)

PRESSE SPÉCIALISÉE

La Strada (xx/02)

SUR LE WEB

nouvelle-vague.com (11/02)
concertclassic.com (12/02)
cult.news (15/02)
radiofrance.fr (19/02)
cult.news (25/02)
campuslille.com (28/02)

Presse écrite FRA

nice-matin
RESEAU SOCIAL DEPUIS 1943

Edition : 1er février 2025 P.14
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 199710



p. 1/1

Journaliste : PHILIPPE DEPETRIS

Nombre de mots : 229

Une heure, une œuvre à Cannes : Brahms à l'honneur

Le prochain concert de l'Orchestre national de Cannes s'inscrit, ce dimanche à 11 heures à l'auditorium des Arlucs, dans le cadre de la série Une œuvre, une heure, et de l'une des thématiques de la saison que la formation consacre à Brahms. Sous la direction de Benjamin Lévy et avec le concours en solistes du violoniste niçois Pierre Foucheneret et du violoncelliste Christophe Morin, c'est le double concerto pour violon, violoncelle et orchestre en la mineur opus 102 écrit par Johannes Brahms en 1887 (et qui constitue la dernière œuvre symphonique du compositeur) qui sera joué dans un premier temps, puis disséqué et expliqué dans une optique péda-



Le violoniste Pierre Foucheneret. (Photo Vincent Ducard)

gogique par Benjamin Lévy quant à sa genèse, ses caractéristiques, son inspiration par le chef et les interprètes, extraits musicaux à l'appui, avant d'être rejoué en intégralité une seconde fois comme le veut la formule consacrée. Les deux brillants solistes, qui affichent un palmarès des plus flatteurs, mettront tout leur talent au service de cette œuvre que le public découvrira ou redécouvrira avec intérêt dans la mesure où il est rare, au XIX^e siècle, que deux instruments entrent en dialogue avec l'orchestre dans un même concerto.

PHILIPPE DEPETRIS

> Tarifs : 6 à 20 euros.
www.orchestre-cannes.com

Presse écrite FRA



Edition : 07 février 2025 P.12
 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 199710



p. 1/1

Journaliste : PHILIPPE DEPETRIS
 Nombre de mots : 390

« Azur et Asmar » en ciné-concert à Cannes

C'est un ciné-concert exceptionnel que présente l'Orchestre national de Cannes, ce samedi à 14 heures, et dimanche à 10 h 30, à l'auditorium des Arluacs. Le film d'animation « Azur et Asmar » réalisé par Michel Ocelot, à qui l'on doit notamment la trilogie de « Kirikou », sera projeté, tandis que l'orchestre interprétera en direct, sous la direction de Tobias Dreweilius, la magnifique musique de Gabriel Yared, qui en a composé la bande originale avec des arrangements de Robin Melchior.



Un orchestre en direct sur de magnifiques images pour un ciné-concert à apprécier en famille.

(Photo Ph. D.)

Inspiré des contes des mille et une nuits

Compositeur reconnu de musiques de films, Yared a reçu notamment le César de la meilleure musique de film en 1993, pour « L'amant », réalisé par Jean-Jacques Annaud, et a été couronné d'un Oscar pour « Le Patient anglais », d'Anthony Minghella, en 1997. Il est également l'auteur de musiques de ballets pour Carolyn Carlson et Roland Petit, ainsi que du générique des journaux télévisés de TF1. « Ce film est extraordinaire de par son sujet, qui parle à toutes les gé-

nération, la beauté et la poésie du dessin, et les images, qui sont magnifiques », commente le compositeur.

Voici l'histoire d'Azur, blond aux yeux bleus, fils d'un châtelain, et d'Asmar, brun aux yeux noirs, fils d'une nourrice, élevés ensemble comme des frères dans un pays idyllique.

Alors qu'ils sont séparés brutalement par la vie, Azur n'oublie pas son enfance et les histoires de fées de sa nourrice. Devenu adulte, il rejoint le pays de ses rêves et retrouve Asmar pour partir à la recherche de la fée des Djinns, bravant tous les

dangers et les sortilèges pour retrouver leur enfance. À travers l'histoire de ces deux frères de lait, sont abordés des sujets de société, depuis les inégalités sociales jusqu'à la découverte des langues et cultures étrangères.

Le message du film ainsi que l'osmose de ces images mariées à la musique live donnent à toutes les familles (dès l'âge de 7 ans) l'assurance de passer un excellent moment.

PHILIPPE DEPETRIS

> Tarifs : 5 à 15 euros.
www.orchestre-cannes.com

Presse écrite FRA

nice-matin
RESEAU SOCIAL DEPUIS 1943

Edition : 12 février 2025 P.7
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 199710



p. 1/1

Journaliste : PHILIPPE DEPETRIS

Nombre de mots : 201

L'Orchestre national célèbre l'amour

Et si le concert était l'endroit idéal pour célébrer l'amour, en ce vendredi 14 février, jour de la Saint-Valentin ? L'Orchestre national de Cannes va évoquer ce thème en musique, à 20 heures, au théâtre Debussy, sous la baguette d'Arie Van Beek.

Au programme, figureront la suite pour orchestre en 9 tableaux « Pelléas et Mélisande » de Sibelius, musique de scène écrite pour illustrer la pièce de Maurice Maeterlinck, « Tristesse », « Grande fête » extrait de « Roméo et Juliette » de Berlioz, et la suite n° 2 opus 64 « Roméo et Juliette » de Prokofiev.

Certes, les amours de ces héros légendaires ont pris,

Arie Van Beek et l'Orchestre de Cannes célèbrent l'amour, vendredi.
[Photo DR]



en ne se sublimant que dans la mort, des tourments dramatiques et tragiques, que l'on ne souhaite à aucun des amoureux de notre siècle, mais la profondeur et la noblesse des sentiments affichés, autant que le traite-

ment musical offert par les compositeurs à cette thématique, nous ont donné des œuvres emblématiques que l'on écouterait avec plaisir.

PHILIPPE DEPETRIS

Tarifs : de 10 à 38 euros.
www.orchestre-cannes.com

Presse écrite FRA

Var-matin

Edition : 21 février 2025 P.33
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 151495



p. 1/1

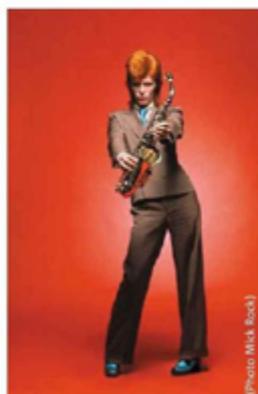
Journaliste : J. B.
Nombre de mots : 120

Un beau all star pour « Bowie Symphonic » à Cannes

Dimanche 21 septembre, à 19 heures – après avoir récemment mis un pied dans le rap en compagnie des Marseillais d'IAM, durant le Midem –, l'Orchestre national de Cannes sera rejoint par un beau plateau d'artistes pour une représentation de « Bowie Symphonic », un show créé en 2018 à Saint-Etienne. Au Palais des Festivals, le public pourra retrouver les chanteurs Hugh Coltman et Krystle Warren, le trompettiste varois Stéphane Belmondo et le pianiste Bojan Z. Lors de cette soirée, le répertoire pop-rock du légendaire David Bowie, disparu en 2016, se teintera d'un peu de jazz sous leur impulsion.

J. B.

> De 25 à 60 euros. Rens. carnesticket.com



Concerts

Presse écrite FRA

Var-matin

Edition : 25 février 2025 P.30

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 151495



p. 1/1

Journaliste : PHILIPPE DEPÉTRIS

Nombre de mots : 731

le mag.

Classique



Marie-Pierre Langlamet

EN 47 CORDES

Soliste du prestigieux Berliner Philharmoniker, la harpiste niçoise donnera deux concerts à l'auditorium des Arlucs avec l'Orchestre national de Cannes. Au programme, le concerto d'Aranjuez de Rodrigo version harpe.

Savez-vous que l'une des plus grandes harpistes du monde est Niçoise ? Soliste de l'Orchestre Philharmonique de Berlin après avoir été celle du Metropolitan opera de New York, Marie-Pierre Langlamet est l'une des plus brillantes représentantes de son instrument au plan international. Le public la retrouvera ce jeudi 27 février à 19 h 15 et dimanche 2 mars à 11 h en soliste de l'Orchestre national de Cannes dirigé par Karel Deseure dans une originale transcription du concerto d'Aranjuez pour guitare de Rodrigo.

Que vous inspire votre venue ici ?
Je suis toujours tellement heureuse de venir jouer sur la Côte d'Azur. Je suis une amoureuxse de ma région. Même si je suis originaire de Nice, les occasions sont finalement assez rares de m'y produire.

La harpe, c'est aussi une histoire d'amour ?
Où, j'avais 7 ans et j'avais

envie de jouer d'un instrument polyphonique qui se suffisait à lui-même. Au conservatoire de Nice, il n'y avait pas de place en piano alors j'ai choisi la harpe. J'ai eu la chance de rencontrer Elizabeth Fontan-Binoche, un professeur extraordinaire qui a formé des générations de grandes harpistes. Ce fut une révélation que cette rencontre avec cette femme charismatique et cet instrument qui a un côté magique. Je suis ensuite allée au Curtis Institute de Philadelphie, puis j'ai passé et réussi beaucoup de concours internationaux. J'ai obtenu un poste au Philharmonique de Nice à 17 ans puis j'ai postulé à l'orchestre du Metropolitan de New York que j'ai quitté en 1993 pour le Berliner Philharmoniker.

Qu'apporte le fait de faire partie d'un orchestre ?
Mon premier contact avec l'orchestre a été une révélation. J'aime l'orchestre d'abord parce que c'est

fascinant de participer à la construction d'œuvres musicales qui sont des chefs-d'œuvre. J'aime aussi le côté

« Même si je suis originaire de Nice, les occasions sont finalement assez rares de s'y produire »

social de l'orchestre, ce microcosme de différentes personnalités qui se côtoient et doivent se fondre et s'amalgamer pour créer l'harmonie. Un véritable travail d'équipe. À New York le répertoire était essentiellement consacré à l'opéra. La harpe y tient une grande place. À Berlin, nous sommes dans le répertoire symphonique tout aussi passionnant et j'ai eu le privilège de jouer sous la direction des meilleurs chefs du monde, de Kleiber à Petrenko en passant par

Abbado, Rattle ou Thielemann.

Est-ce que la harpe est un instrument difficile ?

Tous les instruments sont difficiles lorsqu'on essaie d'atteindre la perfection. Techniquement la harpe l'est aussi mais pour moi le challenge est ailleurs. Il est dans le contact direct du doigt avec la corde et aussi dans le fait que l'on doit sculpter la résonance pour assurer la clarté du discours. Ce qui m'intéresse, c'est ce qu'il se passe après l'attaque, entre les notes. Cette résonance qui est l'essence même de la musique. C'est aussi le sens de mon enseignement, puisque je suis passionnée par la transmission aux nouvelles générations de cette expérience que je dois à mon parcours.

PHILIPPE DEPÉTRIS
Concert à l'auditorium des Arlucs avec l'Orchestre national de Cannes, jeudi 27 février à 19 h 15 et dimanche 2 mars à 11 h. Places de 6 à 25 euros. Réservations : www.orchestre-cannes.com

Un concerto pour guitare... à la harpe

Au menu musical de ces concerts figurera notamment l'interprétation du mythique concerto d'Aranjuez, une œuvre majeure aux parfums des jardins d'Espagne composé pour la guitare en 1939 par Joaquín Rodrigo. Alors pourquoi l'interpréter à la harpe ? « Parce que la harpe et la guitare sont deux instruments très proches », confirme Marie-Pierre Langlamet. « Je suis partie d'une transcription validée par le compositeur du harpiste espagnol Nicanor Zabaleta. Mais j'ai modifié beaucoup de choses pour privilégier cette clarté et ce jeu chanté qui font tout le charme et le côté vivant de la partition avec ces thèmes magnifiques en mettant en avant le rythme et l'harmonie en me rapprochant de l'essence même de la composition. C'est véritablement une œuvre que l'on a envie de jouer et d'écouter et c'est ce qui a fait sa célébrité ». Tout un programme !

Presse écrite FRA

tribune côte
d'azur
AVENIR | COMMUNAUTÉ | ENVIRONNEMENT

Edition : 07 février 2025 P.23

Famille du média : Médias
professionnels

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 7500

Sujet du média : Economie - Services



p. 1/1

Journaliste : -

Nombre de mots : 71

NOTA BENE

ciné-concert

Azur et Asmar, film d'animation de Michel Ocelot, sera projeté en ciné-concert avec l'Orchestre national de Cannes le 8 février (14h) et le 9 février (10h30) aux Arlucs dans la cité du cinéma. Ce conte féerique, inspiré des *Mille et une nuits*, évoque deux jeunes garçons élevés comme des frères qui sont séparés par les aléas de la vie. Tous deux vont braver dangers et sortilèges pour se retrouver.

Presse écrite FRA

tribune | côte
d'azur
L'AVENIR
DE LA CÔTE D'AZUR

Edition : 28 février 2025 P.19

Famille du média : Médias

professionnels

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 7500

Sujet du média : Economie - Services



p. 1/1

Journaliste : -

Nombre de mots : 141

bon à savoir

Cinéma Sans Frontières présente à Nice au Cinéma Belmondo son 22^e Festival sur la thématique *Les Confins*. Huit films sont au programme du 28 février au 8 mars, signés par des réalisateurs du monde entier, et certains de ces films n'ont jamais été distribués en France.

So What organise dans son cadre habituel de La Gaude une chaleureuse *Soirée Chansons* le 8 mars avec le groupe Nabis (guitares-voix). **Mon frère chasse les dinosaures**, une création de la Cie Disrupt, sera joué jusqu'au 4 avril dans les établissements scolaires à l'initiative d'Anthéa, une opération que la scène antiboise renouvelle chaque année.

Marie-Pierre Langlamet sera l'invitée de l'Orchestre national de Cannes le 2 mars à 11h à l'Auditorium des Arlucs. La harpiste solo du Berliner Philharmoniker interprétera notamment une magistrale transcription pour harpe et orchestre du *Concerto d'Aranjuez* de Rodrigo.

Presse écrite FRA



STRADA
L'ESSENTIEL DE LA CULTURE AU PAYS DES PARADOXES

Edition : Février 2025 P.6
 Famille du média : Médias spécialisés
 grand public
 Périodicité : Bimensuelle
 Audience : 514892
 Sujet du média : Lifestyle



p. 1/1
 Journaliste : Pascal Linte
 Nombre de mots : 596

CLASSIK / JEUNE PUBLIC



Comme il est d'usage lors des vacances scolaires, les orchestres et maisons lyriques programment quelques rendez-vous destinés aux familles. De quoi faire découvrir la "grande musique" aux petites oreilles...

Chers parents, bon nombre d'entre vous ont déjà certainement fait écouter des musiques savantes à vos minots. Si ce n'est pas le cas, tentez l'expérience ! Un enfant, dont l'oreille est encore "neuve", est parfaitement capable d'apprécier et d'assimiler des musiques qui a priori peuvent sembler complexes pour bon nombre d'adultes. Tout est question d'éducation, au sens du développement d'une faculté : en l'occurrence, l'écoute. L'habituer dès le plus jeune âge à écouter autre chose que de la variété ou de la pop (qui ne sont pas dénuées d'intérêt pour autant) est un gage de succès dans une perspective d'ouverture et d'éducation musicale. Une fois cette première étape franchie, la suivante est l'écoute en live, le concert !

Voici donc quelques idées pour ce mois de février, comme **Pierre et le Loup**, chef-d'œuvre de Sergueï Prokofiev, donné par l'**Orchestre Philharmonique de Nice**, dirigé pour l'occasion par la cheffe **Alexandra Cravero**, et accompagné par la comédienne **Isabelle Bourgeois**. Ce qui fait tout l'intérêt de ce conte symphonique réside dans sa dimension pédagogique : chaque personnage y est représenté par un groupe d'instruments (cordes, cuivres ou bois) et par un thème qui lui est propre. De quoi faire découvrir de façon ludique la musique classique, en suivant les captivantes aventures de Pierre, son grand-père, des chasseurs, un canard, un oiseau et un chat, qui, ensemble, devront affronter un redoutable loup.

Un autre bon moyen d'initier vos rejetons est sans conteste le ciné-concert, qui allie la dimension picturale du 7e Art à une musique interprétée en direct : l'**Orchestre national de Cannes**, sous la direction de **Tobias Drewhelius**, et avec

la complicité de **Mohamed Najem** (flûte naïf) et **Yusef Zayed** (oud), propose de redécouvrir le film d'animation **Azur et Azmar**. Sorti en 2006, ce long métrage de Michel Ocelot, inspiré des Contes des mille et une nuits, aborde des sujets de société tels que les inégalités sociales et la découverte de langues et cultures étrangères... à travers l'histoire de deux frères de lait.

Si après tout ça, votre enfant en redemande encore, c'est qu'il est fin prêt pour l'étape ultime : l'art lyrique ! À cet égard, l'Opéra de Toulon programme ni plus ni moins que l'œuvre la plus célèbre du plus grand génie de la musique : **Une Petite Flûte** est une relecture familiale de la mythique *Flûte enchantée* de Mozart, dernier opéra du maître autrichien qui mourra quelques semaines après la 1e représentation en 1791. Proposée dans une version participative, l'œuvre est ici mise en scène par la comédienne **Julie Depardieu**, grande mélomane, qui a pris le parti de revenir aux sources de cette œuvre à "l'égyptomanie" non dissimulée. Cette création est "le fruit d'un long et passionnant travail d'équipe", indique **Joël Solchez**, qui dirigera l'**Orchestre de l'Opéra de Toulon**. "Il a fallu choisir les musiques que nous voulions conserver, traduire les paroles en français, réinventer des dialogues, arranger la partition de l'orchestre, réécrire les chants que vous allez chanter..." Et comme un symbole, ce conte initiatique constitue une parabole du passage de l'enfance à l'âge adulte, de l'entrée dans le monde de la maturité. *Pascal Linte*

Pierre et le Loup, 8 fév, Conservatoire de Nice. Rens: opera-nice.org • **Azur et Asmar**, 8 & 9 fév, Auditorium des Arlucs, Cannes. Rens: orchestre-cannes.com • **Une Petite Flûte**, 8 fév, Théâtre Liberté, Toulon. Rens: operadetoulon.fr

Presse écrite FRA


 SIRADA
 LE CENTRAL DE LA CULTURE AU PAYS DES PARADISSES

Edition : Février 2025 P.6

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Bimensuelle

Audience : 514892

Sujet du média : Lifestyle



p. 1/1

Journaliste : Dominique Boutel

Nombre de mots : 261



L'AMOUR EN MUSIQUE

La Saint-Valentin approchant à grand pas, le directeur musical Benjamin Levy a imaginé pour l'occasion un programme musical intitulé *L'amour sans fin*, qu'interpréteront les jeunes musiciens de l'Académie de l'Orchestre national de Cannes, au Palais des Festivals. Cette Académie regroupe des élèves des conservatoires et des écoles de musique de la région, tous pupitres confondus, qui souhaitent vivre une expérience d'orchestre, encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre national de Cannes. Rythme de travail soutenu, exigence, découverte du grand répertoire classique, ces jeunes interprètes seront bien mis à contribution avec le programme qu'ils joueront sous la baguette du chef d'orchestre néerlandais Arie Von Beeck. Au menu, en effet, deux œuvres littéraires majeures mises de nombreuses fois en musique, *Pelleas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, et *Roméo et Juliette* de William Shakespeare. Le concert s'ouvrira sur la *Suite en neuf tableaux, opus 46* qu'a écrite le compositeur finlandais Jean Sibelius d'après le drame symboliste de Maeterlinck, puis se poursuivra sur deux des scènes des amants de Vénus, *Tristesse* et *Grande fête* composées par Hector Berlioz, pour se conclure avec le *Roméo et Juliette* signé cette fois-ci de Serge Prokofiev, une musique de ballet. Il s'agit donc de traiter de l'amour en musique, pour faire écho à la journée de la Saint-Valentin. Amour somme toute tragique, mais auquel les jeunes interprètes de l'Académie sauront certainement donner toute la fougue nécessaire : ils ont l'âge des personnages ! Dominique Boutel

14 fév, Théâtre Debussy – Palais des Festivals, Cannes.
Rens: orchestre-cannes.com



Presse écrite FRA

la STRADA
L'ESSENTIEL DE LA CULTURE AU PAYS DES PARADISES

Edition : Février 2025 P.14
Famille du média : Médias spécialisés
grand public
Périodicité : Bimensuelle
Audience : 514892
Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : Michel Sajn
Nombre de mots : 2283

p. 1/4

PORTRAIT

RENÉ CORBIER : UN BÂTISSEUR AU SERVICE DE LA CULTURE

René Corbier a récemment quitté la direction de Scène 55 à Mougins. Ce grand serviteur du service Public et de la Culture continue pourtant d'accompagner de jeunes créateurs, de transmettre, de rendre possible des aventures humaines... Son regard aigu, son exigence, son désir de rendre accessible une création de qualité au plus grand nombre, son accompagnement bienveillant des acteurs culturels en font un exemple pour tous ceux qui ont eu la chance de le côtoyer, et pour tous ceux qui bénéficient de son expérience. Nous l'avons rencontré

Par Michel Sajn

LES DÉBUTS

René Corbier a suivi une double formation lors de ses études : Philosophie à l'Université de Lyon, en même temps qu'un diplôme de l'Institut de Sciences Politiques. Parallèlement, il entame une formation continue qui débouche sur un diplôme d'État, le DEFA, couvrant à la fois les secteurs culture, jeunesse et social. Tout ceci pour travailler à l'articulation entre conception de projets et travail sur le terrain. Toute sa vie, il s'est efforcé, consciemment ou non, de construire un projet professionnel qui respecte ces deux objectifs-là. Sa conception du Service Public et de la Culture donne déjà toute la dimension exceptionnelle de son militantisme et de son empathie.

Il débutera sa carrière en intérim à Monaco, à la direction de la jeunesse et de la culture, dont il garde un bon souvenir et des amis. Au bout d'un an, au cœur des années 70, il intègre son premier "vrai poste" au Syndicat intercommunal des Campellières (Le Cannet, Mougins, Mouans-Sartoux) jusqu'à en devenir progressivement le secrétaire général. Il y restera 8 ans. Il reconnaît aujourd'hui y avoir pris beaucoup de plaisir, et y avoir énormément appris, n'ayant alors aucune expérience de l'administration municipale. Il a notamment suivi et conduit la construction du gymnase des Campellières, réorganisé l'enseignement sportif à la piscine et accompagné le développement d'activités socio-éducatives. Il y a aussi créé le FIMCA, *Festival international de Marionnettes et formes animées*, sous forme de biennale, avec un grand succès.

L'ARRIVÉE SUR LA CROISSETTE

Nous sommes en 1983. Un jour, il reçoit un appel qui comptera dans sa carrière. François Erlenbach, alors directeur de cabinet d'Anne-Marie Dupuy, maire de Cannes à l'époque, lui fait une proposition : créer une direction de la culture à la Ville de Cannes.

Il existait alors sur la Croisette une bibliothèque qui dépendait de la Direction Générale des Services, une modeste école de musique dans des préfabriqués au Palm Beach, et le Musée de La Castre. Mais aussi un Office Municipal de la Culture (OMACC) destiné à conduire des projets comme Les Nuits du Suquet, Les Nuits de Lérins, ou le Festival de Café-Théâtre avec l'inoubliable Jean-Pierre Carriau, dont il prend la direction et lance une réorganisation, dans une période où beaucoup de villes faisaient de même, sous l'impulsion de Jack Lang. Petit à petit, il transfère tous les services de l'OMACC, qui était une association, aux services municipaux, créant cette fameuse Direction et dans la foulée – entre autres événements – le Festival de danse, aujourd'hui géré par le Palais des Festivals et qui s'est considérablement développé sous la direction de Brigitte Lefèvre, puis de Didier Deschamps.

René Corbier œuvre à la mise en place de cette Direction de la Culture jusqu'à l'élection de Michel Mouillot à la mairie. Il est amené à poursuivre avec lui jusqu'à ce que celui-ci quitte ses fonctions et laisse sa place à l'ambassadeur Delaunay, avec qui René travaillera aussi. Quand Bernard Brochand est élu, contre toute attente, et comme les fois précédentes, René est reconduit dans ses fonctions. Il en garde un très bon souvenir, car pour lui, Bernard Brochand aura été un maire formidable, qui a restructuré la ville, l'a redynamisée, l'a rendue plus saine et a été à l'origine de beaucoup de grands projets qui l'ont transformée. Même s'il reconnaît que travailler avec lui n'était pas un long fleuve tranquille, il ne peut s'empêcher de l'avoir trouvé exigeant et visionnaire.

MADE IN CANNES

C'est à cette époque que René Corbier commence à programmer. Pour lui, il y avait une place à prendre à côté de celle du Palais des Festivals, très grand public, avec des tournées internationales de qualité. Le voilà donc également chargé par la Ville de créer un lieu de proximité pour un public azuréen curieux. Plusieurs conditions sont posées par le maire Bernard Brochand : qu'il soit situé à La Bocca, au Théâtre de la Licorne, que René Corbier en assure lui-même la direction artistique, et qu'il soit accessible au plus grand nombre avec des prix très réduits. Tout le monde le donnait perdant, prétextant que les talents formés à Cannes ne suffiraient pas, et qu'au bout de 2 ans les possibilités de programmation s'épuiseraient. Que nenni, le label Made In Cannes durera 13 ans !

On n'aura jamais vu un directeur de la Culture aussi présent dans les salles de spectacle et les musées de la région, voire au-delà. Il pouvait assumer cette tâche, grâce à l'équipe adorable et compétente qu'il avait mise en place, reconnaît-il. Il crée aussi un festival en direction du jeune public qui manquait alors cruellement. C'est la direction de la Communication de l'époque qui choisira un titre des plus original : *P'tits Cannes à You*.

Quand David Lisnard, ex-premier adjoint pour qui il avait beaucoup d'estime, est élu, il est le cinquième maire que René Corbier voit passer depuis son arrivée à la Direction de la Culture. Il décide alors de faire valoir ses droits à la retraite. Au bout de 30 ans à ce poste, il avait besoin de faire une pause, après une carrière de bâtisseur bien remplie. Et de laisser la place à un(e) directeur(trice) plus jeune pour porter les projets de la nouvelle administration.

UNE RETRAITE PLUS QU'ACTIVE

Mais la Culture et l'envie de bâtir ne le lâcheront pas. Et cette fois, c'est Nicole Bourret, Présidente de l'association Logis des Jeunes de Provence, qui tient une résidence de 200 chambres pour jeunes travailleurs au centre de Cannes, l'Espace Mimont,

qui le contacte. L'objectif : venir renforcer son conseil d'administration. Il propose alors de créer des résidences de création artistique, car ce lieu avait tout pour : chambres, petite salle de spectacle et studio de danse de 200 m². Le projet est accepté à l'unanimité. René Corbier va chercher les financements, et à l'époque, la DRAC et la Région soutiennent le projet. Rejoins plus tard par le Département et la Ville de Cannes. Il faut dire que cette dernière, qui participait au financement de l'Espace Mimont, était déjà partenaire. L'espace continue d'accompagner les jeunes compagnies : chaque année, une douzaine, principalement de la région, est accompagnée financièrement, est logée et bénéficie d'un espace de création. De nombreuses rencontres se font aujourd'hui encore entre ces compagnies et les jeunes travailleurs vivant à Mimont. Depuis, René Corbier en est devenu le vice-président.



On se dit alors que la retraite est enfin, vraiment, méritée... Mais, six mois après la fin de cette aventure, le maire de Mougins, Richard Galy, que René avait croisé lors de réunions du conseil d'administration de l'École de Danse de Roselia

Hightower Cannes-Mougins et avec qui il avait sympathisé, lui demande d'être conseil pour la construction d'une salle de spectacle. Et lorsqu'il prend connaissance du projet, il est séduit. Il accepte alors de travailler aux côtés de Richard Galy et de son adjoint à la Culture, Michel Bianchi, pour trouver un nom à cette nouvelle scène, une identité, former son équipe, car il y avait là une douzaine d'employés municipaux novices dans ce secteur. Et quasiment tous sont aujourd'hui encore à leur poste ! Même si travailler avec toutes ces personnes était un plaisir, René Corbier n'y est allé qu'à condition que l'on respecte certaines exigences éthiques et professionnelles. Confiance totale. Son expertise dans le spectacle vivant, son intérêt pour la danse et pour le théâtre de marionnettes, ont fait le reste. C'était en 2015, il avait accepté de venir aider 6 mois... Il en repartira seulement fin 2024 ! Belle période, pour un bâtisseur de sa trempe que de trouver une page blanche, et de pouvoir engager tout son savoir-faire et son énergie pour "construire" un bel outil comme Scène55, labellisé Scène conventionnée d'intérêt national en 2021, après seulement quelques années de fonctionnement... et malgré la Covid.

L'ART D'ÊTRE GRAND-PÈRE

René Corbier a certainement été un des directeurs de la Culture du Sud Est qui a vu le plus grand nombre de spectacles, curieux et friand qu'il était de tout ce qui pouvait être vu ou entendu. Chose plus rare qu'il n'y paraît. Grand serviteur du Service Public et de la Culture, il a fondé, avec son épouse, une famille de militants au service des autres. Unis depuis 1974, après son service militaire, ils s'étaient rencontrés à Sciences Po. Il aime à dire que son épouse est son double, car il a une grande confiance en son jugement, son regard, son goût artistique. Il travaille pratiquement en équipe avec elle. Même si, bien entendu, celle-ci a eu sa propre carrière : dans les hôpitaux, les congrès, puis auprès de la direction générale du Festival de Cannes pendant 7 ou 8 ans, avant de finir son aventure professionnelle avec la Cie Arketal, qui vient de cesser ses activités.

Ils ont eu trois fils qui tous travaillent pour le service public, avec ce fond humaniste et culturel qui est le véritable sceau de la famille. Son fils aîné, François, administrateur territorial, qui, après avoir été Directeur Général des Services de la Ville de Dunkerque pendant 7 ans, a été appelé par la Ville de Bordeaux où il est devenu DGS et a pu constituer son équipe et une nouvelle direction de la Culture. Il a trois filles, que René Corbier va souvent visiter. Car il a découvert un art : celui d'être grand-père, ce qui le comble et pourrait même lui faire oublier sa vocation de bâtisseur. Le plus jeune, Jean-Baptiste, est Conservateur des bibliothèques à Lyon, en charge du pilotage de toutes les médiathèques de l'ouest de la ville. Homme de livres d'une grande exigence, il vient d'avoir une petite fille, un nouveau ravissement pour René Corbier. Quant au cadet, Vincent, père de deux enfants, juriste, il a choisi de rester dans notre région, puisqu'il est directeur des affaires culturelles de Mouans-Sartoux, et en charge du fameux Festival du Livre. Avant cela, il s'était illustré à la Délégation Musique et Danse du 06 avec une patte particulière qui a permis aux musiques actuelles de se développer.

UN BILAN DE BÂTISSEUR

René Corbier est un homme rare. Personnellement, il m'a aidé à communiquer avec l'Administration, ou temps de ma "période punk". Il m'a permis d'organiser des concerts assez agités, à une époque où Nice vivait sous une chape de plomb. Il soutenait la MJC Picoud, mais il lui a fallu beaucoup de patience avec ses dirigeants, et avec moi, pour que des événements puissent s'y tenir. René Corbier a toujours transmis, a toujours veillé à organiser des tours de table, à dégeler les rapports et faire du lien. Et la Culture, qu'est-ce d'autre si ce n'est du lien social ? N'est-elle pas le fondement de notre République ? Il est un exemple pour toutes les générations qui ont eu la chance de travailler avec lui. Il est rare de nos jours qu'un fonctionnaire ait autant marqué son époque. C'est bien ce qui manque dans moult domaines de nos jours : l'abnégation, l'éthique, l'humanisme, la créativité, la détermination. Il aura bâti une direction de la Culture à Cannes, aidé à créer et à implanter à Cannes l'ERACM (École Régionale d'Acteur), réorganisé les Musées de Cannes, consolidé l'Orchestre de Cannes, accompagné la labellisation comme Conservatoire à Rayonnement Départemental Musique-Théâtre de l'école de musique, créé le label Made In Cannes, le festival P'tits Cannes à You, fait sortir de terre Scène55 à Mougins...

René Corbier est un bâtisseur, mais il a aussi été un tuteur pour nombre de jeunes créateurs ou d'octeurs de la Culture. Ses résidences à l'Espace Mimont en sont la preuve : il n'a jamais oublié ni la jeune création ni les publics en difficulté. Car ce progressiste a toujours veillé à l'équité, à l'accessibilité à la Culture et aux services publics en général. Avec sa femme, il est parvenu à donner ce goût du service et du collectif à ses propres fils. Avec toujours la même joie de transmettre. D'ailleurs quand Pierre Caussin lui a succédé à Scène55, René Corbier était heureux de voir qu'il allait apporter une autre dimension à la salle, et ferait certainement passer les frontières du département à ce lieu par une autre méthode de travail. Il a trouvé une équipe sereine et en place, qui lui permettra de s'appuyer sur le travail de son prédécesseur et développer cet outil exceptionnel.

René Corbier, c'est la longévité faite homme, c'est la promesse de pérennité et de sérénité pour les projets qu'il a mis en place. Il ne s'est jamais accroché à un fauteuil, n'a jamais rien lâché de son exigence de qualité pour le plus grand nombre, dans le droit fil d'hommes de culture tels que Jean Vilar et d'André Malraux. Souhaitons qu'il puisse encore longtemps donner des coups de pouce, peut-être avoir encore quelques coups de génie, avec cette bonhomie, cette efficacité et cette éthique légendaires. Serein, il se consacre désormais à des activités de consultant dans les domaines de la Culture et de l'emploi artistique.

Web FRA



nouvelle-vague.com

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience : 1733

Sujet du média : Culture/Musique

11 Février 2025

Journalistes : Warren

Magnani

Nombre de mots : 182

p. 1/1

[Visualiser l'article](#)

LES MUSICALES DE BASTIA (Première vague)



Les 28 et 29/03/2025 au Centre Culturel Alb'oru Bastia (2B).

Deux jours, deux artistes; c'est ainsi que la première vague des Musicales de Bastia est lancée. L'événement s'ouvre avec la violoniste et violoncelliste **Camille Berthollet**. La jeune femme aux cheveux roux s'est fait connaître en participant à l'émission de télévision " Prodiges diffusée sur France 2. Elle étudie également à la Haute Ecole de Musique de Genève depuis 2013. Camille est une soliste sollicitée par les grands orchestres puisqu'en 2016, elle est invitée parmi l'Orchestre national de Cannes.

Le lendemain, le pianiste Tony Fallone, diplômé à 13 ans du conservatoire d'Ajaccio, vient performer sur la scène de Bastia. En 2012, ce dernier intègre notamment le prestigieux Royal College of Music de Londres, dans la classe du concertiste Leon McCawley. Tony a également joué avec le trompettiste de renommée mondiale Guy Touvron lors l'ouverture du festival « Musique en Chambertin » situé en Bourgogne. Un rendez-vous de deux jours riches en symphonie qui saura plaire au public corse qui s'y rendra.

Photo : Stéphanie Slama.

Web FRA



www.concertclassic.com

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience : 12313

Sujet du média : Culture/Musique

12 Février 2025

Journalistes : Jean-

Guillaume Lebrun

Nombre de mots : 814

p. 1/3

[Visualiser l'article](#)

Trois Questions à Jacques Lenot, compositeur - Des anges & des dieux : « une longue phrase entremêlée »



[Jean-Guillaume LEBRUN](#)

Sous sa pochette d'un bleu étincelant, le nouvel enregistrement du compositeur Jacques Lenot est une élégie monumentale en quatre mouvements écrite pour la violoncelliste Marie Viard et l'**Orchestre national de Cannes** dirigé par Benjamin Levy. Non pas un concerto mais un chant partagé qui s'aventure dans les profondeurs d'un fascinant paysage orchestral.



Les quatre mouvements de *Des anges & des dieux* ont été composés sur plus de quatre ans, entre 2019 et 2023. Entre-temps, vous avez écrit de nombreuses autres pages, pour piano, pour ensemble, pour orchestre... Comment l'idée initiale s'accorde-t-elle avec ses inévitables déviations ?

Le point de départ est plus ancien encore. C'est Claudio Abbado dirigeant en août 2013 au Festival de Lucerne la *Symphonie* « inachevée » et la *Neuvième* (inachevée aussi) de Bruckner. Cela faisait six ans que j'allais chaque année à Lucerne pour écouter Abbado. Et là, pour ce qui devait être son dernier concert, il y a eu ce long moment d'attente, un interminable entracte, pendant lequel tout le monde se demandait s'il allait revenir sur scène. Finalement, il y eut cette *Neuvième* de Bruckner, déchirante, presque mourante. C'est à ce moment-là que j'ai eu le désir d'écrire une élégie pour orchestre, puis de poursuivre le cycle pour aboutir à un ensemble de vingt-quatre élégies. La sixième élégie *Des anges & des dieux* résume, avec ses quatre parties, cette obsession que j'ai de ne jamais me répéter, tout en reparcourant les mêmes idées. Je suis un peu encombré de trop de choses. Je navigue dans tout en même temps : peinture, architecture, musique, danse... J'essaie de me faire un chemin à travers cette immense bibliothèque. *Des anges & des dieux*, comme chacune des pièces que j'ai écrites ces dernières années, puisent à ces sources souterraines.



Marie Viard © DR

Quelles sont précisément ces idées qui habitent l'oeuvre ?

Il y a bien sûr une dimension funèbre toute élégie évoque le deuil mais aussi bien autre chose. Je ne sais pas ce que veut dire le travail de deuil. En revanche, je revendique d'écrire avec « l'encre noire de la mélancolie », pour reprendre les mots de Jean Starobinski. Ma musique est imprégnée de ce monde, mais essaie de prendre une distance. L'irruption de la guerre en Ukraine en février 2022 est ainsi venue percuter l'écriture de la troisième partie de *Des anges & des dieux*. J'y parle de la guerre, mais autrement, poétiquement. Il ne s'agit pas de faire de la dramaturgie, plutôt de donner le sentiment d'un espace qui s'ouvre. C'est presque un décor antique, suggéré par ce bleu du ciel que je voyais à travers les vitres du train ce 22 février 2022 un bleu qui est aussi celui des tableaux de Bonnard, celui de la Grèce et des Cyclades, celui aussi d'Hölderlin (« In



www.concertclassic.com

Trois Questions à Jacques Lenot, compositeur - Des anges & des dieux : « une longue phrase entremêlée »

12 Février 2025

p. 3/3

[Visualiser l'article](#)

lieblicher Bläue / En bleu adorable). C'est en cela que *Des anges & des dieux* n'est pas un concerto, il n'y a pas de drame qui se joue entre le violoncelle et l'orchestre, plutôt une longue phrase qui s'entremêle entre les deux.



Benjamin Lévy © Yannick Perrin

Comment l'enregistrement s'est-il déroulé ?

Quatre jours magnifiques, avec Marie Viard, Benjamin Lévy et l'orchestre sur la scène de l'Auditorium de Cannes-La Bocca et moi enfermé dans la cabine d'enregistrement avec l'ingénieur du son Florent Ollivier qui, sans quasiment dire un mot, a su faire émerger de la « forêt de perches » (un micro par musicien !) qu'était devenu le plateau, le cheminement de la musique. Le plus difficile et le plus important est de respecter les distances, de conserver l'espace sonore. Dans le troisième mouvement, le violoncelle semble être ailleurs, « comme au loin ». C'est une idée qui m'a toujours fascinée, qui renvoie à cette obsession de la présence dans l'absence : comment un être ici un son peut être en même temps présent et éloigné. C'est ce que l'on entend chez Mahler quand il place la trompette en coulisses. Cette atmosphère de travail partagé autour d'une oeuvre est un moment rare, qui peut être merveilleux, à condition de connaître les contraintes de la pratique de l'orchestre. Dans le quatrième mouvement, les violons jouent quinze minutes tout en retenue ; le violon solo Berthilde Dufour m'a dit : « on va avoir des crampes ; on meurt d'envie de faire un forte ! ». Mais avec la compréhension du sens de la musique et le travail impeccable du chef, tout devient possible et même sans mauvaise humeur. J'ai toujours regretté de n'avoir pu assister aux répétitions de Claudio Abbado, voir comment se bâtit le monde merveilleux qui se révélait lors de chaque concert.

Web FRA

cult.
news

cult.news

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience : 3544

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale

15 Février 2025

Journalistes : Yaël

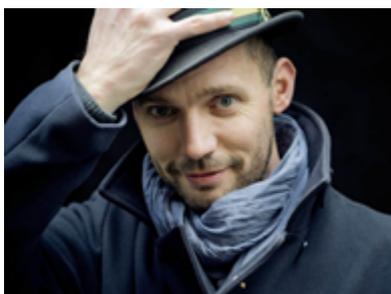
Hirsch

Nombre de mots : 719

p. 1/2

[Visualiser l'article](#)

Gustav Mahler avec l'Orchestre National de Cannes, Benjamin Lévy et le Baryton Stéphane Degout



Le 22 mars prochain, l'Orchestre national de Cannes, accompagné des étudiants-musiciens de l'IESM et sous la direction de Benjamin Levy, proposera un concert 100 % Gustav Mahler ! Au programme de cet événement trois oeuvres emblématiques du compositeur, la Symphonie « Titan », *Des Knaben Wunderhorn* (extraits) et le *Lieder eines fahrenden Gesellen* pour baryton et orchestre interprété par Stéphane Degout. Le baryton qui a enregistré *Le chant de la terre* avec le Balcon à Saint Denis en 2020, et le disque « Mein Traum » en 2022 avec Raphaël Pichon revient au Lieder et à Mahler aux côtés de Benjamin Levy. Il répond aux question de Cult.news sur ce répertoire sensible et exigeant.

Parlez-vous allemand ? Comment avez-vous découvert le répertoire du Lied et quels poètes avez-vous aimé découvrir grâce aux Lieder ?

Dès mon entrée au conservatoire mes professeurs, en particulier Ruben Lifschitz, m'ont amené à ce répertoire très formateur. Je parle assez la langue pour la chanter correctement mais les subtilités de sens et de style m'échapperont malheureusement toujours si je n'ai pas l'aide d'un spécialiste. Heine, Mörike, Eischendorf, sont des poètes de langue allemande qui m'ont séduit.

Sur scène, quel type d'énergie le chant des Lieder exige-t-il et quelle complicité cela demande-t-il avec le ou les instruments qui vous accompagnent ?

Il ne s'agit pas d'une énergie particulière, le sens des mots, leur couleur, la musique, guident le chant, mais aussi l'exécution de la musique ; tout doit être à l'unisson. Il arrive souvent que le chef d'orchestre ou moi-même lisions les textes et leurs traductions à l'orchestre, c'est important que chacun connaisse le sens et la profondeur des mots, peut-être en particulier des jeunes instrumentistes. Je n'ai jamais travaillé avec Benjamin mais nous nous connaissons de longue date et j'ai une entière confiance en son goût pour ce répertoire et ses facultés à transmettre à l'orchestre. Ils se connaissent bien !

Quel est votre rapport à Gustav Mahler ? Vous avez enregistré Das Lied von der Erde ; par rapport à cette oeuvre monumentale, que pouvez-vous dire au public qui découvrira Les Chants d'un compagnon errant (*Lieder eines fahrenden Gesellen*) et *Des Knaben Wunderhorn* ?

Mahler est spécial ; la profonde mélancolie qui se dégage de sa musique, même dans des Lieder plus légers, voire drôles, a

toujours un écho profond en moi et me reste plusieurs jours après le concert, c'est toujours un voyage particulier. Les cycles plus courts n'en sont pas moins puissants, les poèmes parfois écrits par Mahler lui-même, les thèmes qui ont souvent un écho avec la vie personnelle de Mahler, leur donnent un fort impact sur les musiciens et les auditeurs.

Dans la même veine que le Lied, vous nous faites redécouvrir un Schubert plus lyrique à l'Opéra-Comique, du 1er au 11 février prochains : est-ce un univers très différent de celui de Mahler que vous allez présenter aux Cannois ?

Oui évidemment, quelques décennies séparent ces deux compositeurs mais on peut retrouver chez Mahler une clarté et une écriture aussi ciselée que celle de Schubert, une grande simplicité, paradoxalement plus difficile à obtenir, qui touche plus directement l'âme.

Samedi 22 mars 2025 à 20:00, THÉÂTRE DEBUSSY CANNES, Palais des Festivals et des Congrès, 1 boulevard de la Croisette, 06400 Cannes, 10-53 euros.

Un concert avec les étudiants-musiciens de l'IESM

Le soutien à la jeune génération et la découverte du métier de musicien d'orchestre sont des axes forts de la politique d'action culturelle de l'Orchestre national de Cannes. Depuis plusieurs saisons, il entretient un partenariat étroit avec l'Institut d'enseignement supérieur de la musique d'Aix-Marseille, proposant chaque année aux étudiants-musiciens de se produire sur scène aux côtés des musiciens professionnels de l'Orchestre à l'occasion d'un Concert au Palais. Cette année, ce sont plus d'une trentaine de grands étudiants qui rejoindront les rangs de l'Orchestre, soit près d'une centaine de musiciens sur scène qui feront raisonner les œuvres de Mahler !

CONCERT GUSTAV MAHLER

Orchestre national de Cannes

Benjamin Levy, direction

Stéphane Degout, baryton

Étudiants-musiciens de l'IESM

Samedi 22 mars 20h

Théâtre Debussy Palais des Festivals Cannes

[Lien de Réservation](#)

Article partenaire

© Jean-Baptiste Millot.

Web FRA



www.radiofrance.fr

Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)

Audience : 3276493

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

19 Février 2025

Journalistes : -

Nombre de mots : 960

p. 1/3

[Visualiser l'article](#)

Marc Cerrone : "Le disco est une musique qui libère les corps"



Le batteur et producteur Cerrone - Cyril Perronace

Après avoir électrisé la cérémonie d'ouverture des JO, Marc Cerrone sort "Disco Symphony", album dans lequel il revisite ses plus grands titres en version orchestrale - il sera aussi donné en concert vendredi à la Philharmonie de Paris dans le cadre de l'expo "Disco". Rencontre avec un pionnier.

Avec

- [Marc Cerrone](#) Musicien

C'est aux États-Unis qu'est né le disco dans les années 1970, dans les boîtes de nuit, pour libérer les corps et les esprits. Et pourtant, l'un des pionniers de cette musique est français. Il a fait danser la terre entière avec ses tubes comme *Supernature* ou *Give Me Love*, entre autres. Alors que la Philharmonie de Paris consacre une grande exposition au disco, le compositeur est de retour avec un album, "Disco Symphony", et un concert symphonique. Quel regard porte-t-il sur cette institutionnalisation de sa musique ? Cerrone est notre invité ce matin.

Le disco : des États-Unis à la France

Avec 30 millions d'albums vendus, dont 4 millions en France, Cerrone est considéré comme l'un des parrains du disco, aux côtés de Giorgio Moroder ou Nile Rodgers. Un genre musical aux États-Unis, au début des années 70 : "J'ai beaucoup traîné dans la première discothèque, qui s'appelait le Studio 54, à New York, raconte Cerrone. C'était assez incroyable, je n'ai jamais revu ça. C'était vraiment un parterre de stars et de grandes personnalités où chacun avait une singularité et se lâchait. Tous les gens qui allaient danser se fichaient de savoir si on allait les regarder."

En France, le disco se diffuse également, mais le genre est souvent dévalorisé et considéré comme une simple mode : " Pendant 50 ans, les gens croyaient que le disco était une mode qui partait et qui revenait, explique le producteur et batteur. Mais quand on voit tous les styles musicaux que le disco a influencés, quand je vois le nombre de samples*, de* remix et de versions de covers, il n'est jamais parti. Il a changé d'appellation : on l'a appelé techno, électro, house, garage, groove. C'est toujours resté de la musique pour faire danser et libérer les corps. J'apprécie que la France reconnaisse enfin que le disco n'est pas qu'une mode, mais que c'est un style ."

Le 26 juillet 2024, devant 2 milliards de téléspectateurs, le morceau *Supernature* de Cerrone a été joué lors de l'illumination de la Tour Eiffel pendant la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques : " Je me suis imaginé, deux heures avant, que cela n'allait pas avoir lieu puisqu'il pleuvait énormément , raconte le compositeur. J'ai vu partir l'orchestre symphonique, les violonistes, le pauvre Steinway est resté sous l'eau et je me suis dit que c'était fini. Mais j'ai vu la Tour Eiffel danser, car la seule chose qui a fonctionné, ce sont les lasers. Ça a donné un côté très électro à *Supernature*. C'est un beau cadeau de la France, en tout cas. "

Avec son nouvel album, *Disco-Symphony* qui sort cette semaine, Marc Cerrone revisite 21 de ses plus grands tubes en version symphonique, avec l'**Orchestre national de Cannes** dirigé par Randy Kerber : " Dans mon répertoire, il y a beaucoup de cordes, de cuivres et un côté symphonique avec une grande orchestration qui était déjà là. Sauf dans *Supernature* qui est un titre très électro ." Accompagné de 53 musiciens, il sera en concert à la Philharmonie de Paris le 21 février avec le Scoring Orchestra.

Le parcours d'un batteur-compositeur

Né en 1952, Marc Cerrone débute la musique avec la batterie : " Moi, je suis un autodidacte, donc tout ce que j'ai pu faire est très spontané , se souvient Cerrone. J'ai commencé la batterie parce que j'étais un enfant extrêmement turbulent étant jeune et ma mère a essayé de canaliser cette énergie en me disant : 'Si tu te calmes un petit peu et que tu fais un peu d'efforts à l'école, je t'achèterai une batterie à la fin de l'année scolaire.' Dès l'instant où elle m'a dit ça, je n'entendais que la batterie dans toutes les musiques que j'écoutais. Je me suis donc canalisé, j'ai fait des efforts et elle m'a offert une batterie. "

À 18 ans, le jeune batteur rejoint le groupe d'afro-rock Kongas avec lequel il connaît ses premiers succès au début des années 70 : " Je pense que si j'ai amené quelque chose à la musique, c'est ce beat de batterie que j'ai découvert avec Kongas, raconte le musicien. Il y avait deux percussionnistes qui faisaient des solos. C'est là où j'ai découvert ce pied tout le temps et cette façon de le faire. J'ai également vu Quincy Jones qui était pianiste et qui se mettait en avant. C'est la première fois qu'un artiste musicien se mettait en avant alors que ce n'était pas lui qui chantait. Donc moi, j'ai essayé de faire la même chose avec la batterie. "

Amoureux de la scène, Cerrone continue à se produire en concerts presque tous les week-ends et à jouer de la batterie. " J'en joue tous les jours, bien sûr ! Maintenant, je ne fais plus de longs concerts à la batterie, car avec l'âge, c'est très physique. Même quand je suis DJ, j'ai une batterie dans le coin et de temps en temps j'y vais. C'est plus fort que moi ! J'ai toujours fait des contenus musicaux pour la scène et de temps en temps des contenus musicaux qui sont devenus des hits. Et comme je continue sur la scène à mon âge, je suis très heureux. "



Marc Cerrone : "Le disco est une musique qui libère les corps"

19 Février 2025

www.radiofrance.fr

p. 3/3

[Visualiser l'article](#)

L'équipe



Jean-Baptiste Urbain
Production



Yassine Bouzar
Réalisation



Flora Sternadel
Collaboration



Julia Macarez
Collaboration



Titouan Chapu
Collaboration



Agate Lévi
Collaboration

Web FRA

cult.
news

cult.news

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**Audience : **3544**Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale****25 Février 2025**

Journalistes : -

Nombre de mots : **699**

p. 1/2

[Visualiser l'article](#)

Ukraine mon Amour



24 février 2022. Cette semaine, cela fait trois ans que ce que les Ukrainiens appellent « la guerre à grande échelle » a débuté. Dans cet édito, nous n'avons pas grand-chose à dire, si ce n'est que nous y pensons pratiquement chaque jour, à cette guerre, si longue, si proche, si emblématique du futur de l'Europe.

Selon les chiffres du HCR, alors que les chiffres pour les soldats sont difficiles à obtenir (Volodymyr Zelensky annonçait 45000 soldats tombés au front en décembre dernier), depuis 3 ans, 12 300 civils ont été tués, dont 650 enfants, selon les estimations de l'ONU. Et dans le dernier décompte, plus de 6 millions de réfugiés ukrainiens étaient enregistrés à travers l'Europe, dont environ 60 000 en France.

Partout dans le pays, et notamment à Kharkiv qui concentre la majorité des bombardements, près de 5 000 lieux culturels et patrimoniaux ont été détruits, et l'Unesco a proposé un plan de relèvement sur dix ans, nécessitant près de 9 milliards de dollars. Alors que Donald Trump tente d'orchestrer des pourparlers de paix sans aucun représentant ukrainien à Riad, qu'il demande le remboursement des aides envoyées à Kiev et qu'il tente d'obtenir des ressources naturelles du pays, la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen est en visite officielle à Kiev où elle a réitéré le soutien de l'UE au pays.

Du côté de la culture, partout en Europe, nous ouvrons grand les oreilles, pour essayer d'imaginer ce que cela veut dire, trois ans de guerre, trois ans de peur, trois ans de destructions. On a vu en décembre, par exemple, le retour du [ballet national](#) qui s'est notamment produit au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. L'Albatros à Montreuil a accueilli la première édition du festival Le Doc en scène, avec pour sous-titre : La voix humaine Ukraine. Il s'agissait d'un festival pluridisciplinaire gravitant autour du théâtre documentaire, pour dénoncer le régime poutinien et la guerre d'agression contre l'Ukraine.

En art, le festival de photographie Circulations a dédié cet hiver un focus à l'Ukraine et le Mémorial de Verdun a exposé des photos du front d'Anastasia Taylor-Lind. L'exposition *CUTOUT COLLAGE FESTIVAL* s'est déroulée simultanément à Kiev et à Paris dans un geste de résistance admirable. En septembre dernier, la galerie de Xavier Gras, Le Bonheur est dans l'instant, accueillait des artistes ukrainiens. L'exposition *Pour le bien de la lettre* nous sensibilisait quant à elle au sort douloureux des prisonniers ukrainiens détenus en Russie.

En mars, à l'initiative du collectif VERBA, fondé par des artistes en exil en 2023, nous avons été percutés par les films *Butterfly Vision* de Maksym Nakonechnyi, *20 Days in Mariupol* de Mstyslav Tchernov, et *A Picture to Remember* d'Olga Chernykh qui nous ont fait partager le quotidien d'Ukrainien.e.s depuis le 24 février 2022, civil.e.s ou soldat.e.s. Enfin le film ukrainien *30 Days of Summer* a reçu le premier prix GenZ à la dernière Berlinale tandis que *Timestamp* de Kateryna Gornostai était en compétition.

En musique, Raphael Nussbaumer et Kateryna Tereshchenko se sont réunis le temps d'un concert au Menuhin Festival Gstaad. Et nous avons découvert une série d'interprètes ukrainien-ne-s : le pianiste Illia Ovcharenko, la pianiste Natacha Kudritskaya qui a donné un grand concert à Antibes avec [l'Orchestre national de Cannes](#), la chanteuse Inna Kalugina avec Corsica

Cantabile , la cheffe d'orchestre ukrainienne Keri-Lynn Wilson et son Ukrainian Freedom Orchestra...

Nous avons par ailleurs suivi le travail de la magnifique revue de résistance, *Kometa* , depuis ses débuts. Et les programmations sont riches de réflexions d'artistes ukrainiens, comme WAR(M) d'Olga Dukhovna qui appelle à la chaleur au-delà de la guerre et qui sera créé le 5 avril prochain au théâtre Louis Aragon.

Alors, oui, les drapeaux ont disparu des saluts à la fin des spectacles et les manifestations ne rassemblent que des centaines de personnes chaque semaine. Cela ne doit pas nous faire baisser les yeux ni nous boucher les oreilles pour continuer à veiller à ce que les artistes là-bas et ici en exil puissent trouver des échos dans nos pages.

Bonne semaine,

Web FRA



www.campuslille.com

Famille du média : Médias régionaux (hors PQR)

Audience : 3793

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

28 Février 2025

Journalistes : -

Nombre de mots : 269

p. 1/2

[Visualiser l'article](#)

MUSIQUES AUX PIEDS - JACQUES LENOT 1/2



MUSIQUES AUX PIEDS SPÉCIALE - Jacques Lenot

Chères auditrices, chers auditeurs,

Nous avons la joie de vous proposer la première de deux émissions consacrées au grand compositeur **Jacques Lenot**.

Pour l'écouter : <http://www-radio-campus.univ-lille1.fr/ArchivesN/2025-02-26/15h.mp3>

À l'occasion de la parution le 1er février 2025 du disque *Des anges & des dieux* (chez L'Oiseau Prophète), cycle élégiaque et monumental interprété par la soliste **Marie Viard** au violoncelle, et l'**orchestre national de Cannes**, dirigé par **Benjamin Levy**, nous avons rencontré pour un entretien passionnant **Jacques Lenot** « dans sa forge », quelque part en métropole européenne de Lille, où il vit depuis le début des années 2000.

Marie Viard, quant à elle, nous apporte son témoignage à propos de l'enregistrement *Des anges et des dieux*.

Extraits musicaux de l'émission :

- 1- **Winston Choi** (piano), *Mascaret* de **Jacques Lenot**, sur l'album *Jacques Lenot - Intégrale de l'oeuvre pour piano*, 2010, Intrada
- 2- **Ensemble Sturm und Klang** (direction **Thomas Van Haepere**), *Propos recueillis III* de **Jacques Lenot**, sur l'album *Jacques Lenot - Propos recueillis*, 2021, L'Oiseau Prophète
- 3- **Marie Viard** (violoncelle), **Orchestre national de Cannes** (direction **Benjamin Levy**), *Des anges et des dieux* (Mouvement 4) de **Jacques Lenot**, sur l'album *Des anges et des dieux - Jacques Lenot*, février 2025, L'Oiseau Prophète



MUSIQUES AUX PIEDS - JACQUES LENOT 1/2

28 Février 2025

www.campuslille.com

p. 2/2

[Visualiser l'article](#)

4- Ensemble **Sturm und Klang** (direction **Thomas Van Haeperen**), *Propos recueillis VI* de **Jacques Lenot** , sur l'album *Jacques Lenot - Propos recueillis* , 2021, L'Oiseau Prophète

En photo : **Jacques Lenot** (©Olivier Lenot)

À la semaine prochaine, sur Radio Campus Lille, pour la deuxième émission dédiée à Jacques Lenot et à son oeuvre !

mail de contact: musiquesauxpiedscampuslille@gmail.com